

Res. Fed. 1865/17, 1^{re} Div. 1./10

QUESTION MÉDICO-LÉGALE.

LA GROSSESSE

DOIT-ELLE ÊTRE CONSIDÉRÉE DANS LA MÉDECINE-LÉGALE
COMME DANS LA MÉDECINE-PRATIQUE ?

*Par le Citoyen DOMINIQUE LATOUR, natif de Sentein,
département de l'Ariège,*

*Pour le concours du prix, à la suite du cours d'accouchemens, des maladies
des femmes & des enfans du premier âge; fait par le Citoyen J. M. DUCLOS,
membre du ci-devant collège de chirurgie, ex-chirurgien en chef des armées
de la République, secrétaire intime de la société de médecine, chirurgie &
pharmacie de Toulouse, correspondant de la société médicale d'émulation
de Paris.*

Cet essai sera soutenu aux anciennes Écoles de médecine de Toulouse, rue
des Pénitens-gris, le Thermidor an 10, à quatre heures du soir.



A TOULOUSE,

De l'imprimerie des Citoyens BESIAN & TISLET, logés rue Desbiaux, troisième
section, n°. 285, près la place Saint-George.

A N X^e.

A LA SOCIÉTÉ
DE
MÉDECINE, CHIRURGIE ET PHARMACIE
DE TOULOUSE,

LAQUELLE s'est généreusement dévouée à la conservation
de ses concitoyens , au soulagement des pauvres , aux
progrès de la science médicale , & à l'instruction des
élèves , dans l'art de guérir.

LATOUR.





LA GROSSESSE

*DOIT-ELLE être considérée dans la médecine-légale comme
dans la médecine-pratique ?*

UNE femme enceinte est naturellement respectable aux yeux de tout le monde : son air & son allure semblent annoncer la satisfaction qu'elle éprouve de sentir en elle le germe d'une génération future. Aussi les âmes bien nées ne peuvent guère s'empêcher d'avoir pour une femme grosse, toutes les attentions & toutes les déférences possibles ; non-seulement à cause d'elle-même, mais encore à cause de l'être intéressant qu'elle porte dans son sein.

La grossesse est le résultat de la conception. On divise ordinairement la grossesse en vraie & en fausse. Il ne fera question ici que de la vraie, où l'enfant est contenu dans la matrice.

Les signes de cette grossesse formeront le sujet principal de cet opuscule : ces signes sont distingués en rationnels & en sensibles ; les premiers peuvent éclairer l'accoucheur dans la pratique ordinaire, tandis qu'il ne doit guère compter que sur les seconds, quand il s'agit de donner son avis en justice : examinons ces deux cas.

PREMIERE PARTIE.

De la grossesse, médecine-pratique.

Lorsqu'une femme n'est pas intéressée à cacher son état, & qu'au contraire elle désire le connaître, on doit s'attendre à recevoir d'elle tous les renseignemens propres à faire juger si elle est enceinte ; les signes qu'elle fournit se nomment rationnels.

La suppression des menstrues & le développement du fœtus dans la

matrice, donnent lieu ordinairement à un changement dans l'économie animale de la femme; de-là naissent les indispositions qui ont leur siège tantôt à la tête, tantôt à la poitrine, plus particulièrement à l'abdomen, & quelquefois aux extrémités abdominales.

Les symptômes qui se manifestent ordinairement à la tête, sont les douleurs, les éblouissens, la rougeur ou la pâleur de la face, les maux des dents, le pyalisme, & quelques autres dont le Prince de la médecine fait mention, & qui ont lieu chez certaines femmes.

La poitrine est le siège des palpitations du cœur, de la toux, de la suffocation, d'une plus grande sensibilité au sein, &c.

Les dérangemens de l'abdomen se font d'abord sentir à l'estomac; aussi voit-on la plupart des femmes grosses éprouver des douleurs à cet organe, des vomissemens, des dégoûts, des appetits dépravés; lorsque la grossesse est plus avancée, des coliques, des douleurs se font sentir vers les reins & ailleurs; la femme cesse d'avoir ses règles; elle sent quelquefois l'enfant se remuer dans son sein, & c'est le signe sur lequel elle compte le plus; la difficulté d'uriner & la constipation n'ont lieu qu'à la fin de la grossesse, & lorsqu'il n'est plus permis d'en douter. (1)

Il en est à peu près de même des crampes, des engourdissemens & des varices qui ont lieu aux extrémités inférieures. Chaque auteur a expliqué à sa manière tous ces dérangemens; quoiqu'on en dise, il est encore assez difficile de savoir par quel mécanisme ils ont lieu.

Ces indispositions physiques ne sont pas les seules auxquelles la grossesse donne lieu; car elle porte son influence jusqu'à sur le moral. En effet, les femmes grosses sont plus sensibles & plus aisées à s'affecter de tout; c'est pourquoi il seroit bon de faire observer à leur égard une police médicale, comme le faisoient nos anciens, & comme le pratiquent encore certaines nations; ce seroit le moyen de conserver à la patrie un grand nombre d'individus, en prévenant les avortemens; on épargneroit aussi à la femme plusieurs maladies qui en sont la suite.

Chaque signe de la grossesse considéré séparément, est équivoque, parce qu'il est commun à d'autres affections. Après un mûr examen, on doit mettre tous ces signes, tant en comparaison qu'en opposition, pour tâcher, s'il est possible, de démêler la vérité; malgré cela les signes sensibles sont les plus propres à nous faire connoître la grossesse; on peut quelquefois

(1) Les déviations de matrice sont exception à cette règle générale.

s'en aider dans les cas ordinaires, mais on doit toujours y avoir recours pour les cas juridiques.

SECONDE PARTIE.

De la médecine-légale.

Il y a des cas où les personnes du sexe feignent d'être grosses, & d'autres au contraire où elles cachent leur grossesse. Comme on ne peut attendre aucun aveu sincère de la part de ces femmes, il faut que les gens de l'art découvrent par eux-mêmes la vérité, afin que les juges puissent se fixer sur leur rapport. Voici les signes qui peuvent être de quelque utilité.

Si l'on en croit Chambon, qui tient un rang distingué dans la République médicale, on peut reconnoître la grossesse d'une femme après le quinzième jour, par la présence d'une humeur qui remplit la cavité du col de l'utérus; « laquelle est plus blanche que le mucus ordinaire de la matrice & du » vagin, & que celui des fleurs blanches; elle a un épaissement plus » considérable, son odeur diffère aussi de celle des autres liquides; sa » blancheur est mêlée de couleur bleue, elle ne file point comme les » autres mucus; elle a une consistance plus pâteuse, si on peut parler » ainsi. » Pour extraire cette humeur particulière, Chambon se sert d'un instrument en forme de cure-oreille: il assure que ce signe ne l'a jamais trompé.

L'élévation du ventre n'a guère lieu avant le quatrième mois de la grossesse, qui est l'époque à laquelle la matrice commence à quitter la cavité pelvienne, pour se manifester au-dessus du pubis dans la région hypogastrique. Alors la vue ne suffit pas, puisque le ventre peut grossir par l'effet de plusieurs maladies; on doit donc s'aider du toucher.

Le gonflement & la tension du sein, la présence du lait dans cette partie, sont autant de signes, qui, quoique communs à certaines incommodités, peuvent néanmoins concourir à établir la grossesse. (1) L'aréole brunâtre qui s'observe autour du mamelon, est un signe plus certain que ceux dont nous venons de parler.

La présence des règles n'exclut pas toujours la grossesse, & leur cessation

(1) Il est à remarquer que diverses irritations exercées au mamelon, sollicitent une sécrétion laiteuse.

n'est pas également un signe certain qu'une personne soit grosse ; il est bon d'être en garde contre les ruses qu'emploient les femmes pour faire croire qu'elles ont , ou qu'elles n'ont pas leur règles.

Le mouvement que l'on peut faire exécuter à l'enfant , soit par les lotions d'eau froide sur l'hypogastre , ou bien par les pressions alternatives du doigt introduit dans le vagin , & l'autre main appliquée sur la région hypogastrique , sont des signes qui peuvent être fort utiles ; mais d'un côté l'existence d'une môle , peut quelquefois en imposer , & de l'autre on n'est pas toujours assuré d'exciter les mouvemens de l'enfant.

L'âge peut être pris en considération , quoique l'on ait vu des filles devenir grosses à neuf ans , & d'autres à soixante.

Les accoucheurs s'accordent à dire que le toucher est le moyen le plus sûr de reconnoître la grossesse , & celui qui peut en quelque manière infirmer ou accréditer les autres signes , tant sensibles que rationels.

Pour pratiquer le toucher , il faut , s'il est nécessaire , évacuer les excréments & les urines , & donner à la femme une situation convenable. Il faut aussi humecter le doigt indicateur d'une main avec quelque substance onctueuse , avant que de l'introduire dans le vagin ; alors ce doigt poussé jusqu'à l'orifice de la matrice , ou sur ses côtés , tandis que l'autre main presse sur l'hypogastre , on peut juger , non-seulement si la matrice contient quelque corps , mais encore , par la situation & l'état de son orifice , on peut statuer à peu près sur le terme de la grossesse.

Quoique le col utérin subisse des changemens dans les premiers temps de la gestation , néanmoins les accoucheurs s'accordent à dire que son examen ne peut donner aucune induction positive qu'après le troisième mois ; alors son fonds commence à repousser les intestins vers le haut , en même-temps qu'il se manifeste un peu au-dessus du pubis , comme il a déjà été dit.

Mais sur la fin du quatrième mois il dépasse le détroit abdominal de deux ou trois travers de doigts , & dans le courant du cinquième , il atteint l'ombilic à un ou deux pouces près.

Le col de la matrice , à cette époque , devient moins accessible au toucher , parce qu'il s'est naturellement porté en arrière & en haut , tandis que dans les premiers mois il étoit dans un sens inverse.

Ce n'est guère qu'au sixième mois que l'orifice interne du col commence à s'élargir , tandis que le corps dépasse l'ombilic.

Au septième mois , de nouveaux changemens se manifestent à la

matrice ; le col se trouve plus court , moins accessible au doigt , & le corps occupe une grande partie de la région épigastrique.

C'est au huitième mois que le fonds s'approche de l'estomac , de manière qu'il y est quelquefois difficile à distinguer. Le col est alors quasi effacé & difficile à trouver.

Mais au neuvième mois , le plus souvent , son orifice externe commence à s'ouvrir , & son bord n'a qu'une consistance qui est presque membraneuse. Cependant Lamotte a vu une femme en travail d'enfant , chez laquelle le col existoit.

Telle est ordinairement la marche de la nature dans le développement du corps & du col de la matrice ; mais le volume de ce qu'elle contient , ainsi que la rigidité ou la mollesse de la fibre utérine , donnent lieu souvent à quelques variations.

Quoiqu'il en soit , il est essentiel de ne pas confondre la vraie avec la fausse grossesse. Il y a aussi des causes apparentes , qui peuvent rendre une femme stérile ; il importe beaucoup d'y faire attention.

Encore une fois , ce n'est que sur l'ensemble des signes sensibles que l'on peut affirmer la vraie grossesse ; il n'est pas prudent de s'en rapporter à un seul , parce que chacun d'eux peut être illusoire , y ayant plusieurs dérangemens ou maladies qui peuvent induire en erreur. Lorsqu'on ne trouve pas son compte dans l'ensemble des signes de la grossesse , il vaut mieux , sur-tout en médecine-légale , prendre la voie du doute , afin de ne pas compromettre légèrement la fortune , l'honneur ou la vie d'une personne du sexe , & quelquefois l'existence de son fruit ; dans ce cas , les gens de l'art fixent les destinées.

En tâchant d'être fort laconique , je me suis aperçu qu'il en coûte plus de resserrer une matière que de l'étendre. Je tâcherai de donner le commentaire de ces propositions à ceux qui voudront bien m'argumenter. Heureux , si j'obtiens le suffrage des connoisseurs!

F I N.